



REVUE DE PRESSE
SUD-OUEST ET CHARENTE LIBRE
DU SAMEDI 31 DECEMBRE 2016



Hébergement d'urgence

La Charente passe au niveau jaune

Le niveau jaune du dispositif d'hébergement hivernal est déclenché en Charente depuis ce jeudi, 17h. Décidé par le préfet, ce déclenchement entraîne: la mobilisation de nuitées d'hôtel supplémentaires, le renforcement des équipes de maraudes et du 115, l'ouverture durant la nuit d'un lieu d'accueil pour les personnes les plus vulnérables ne pouvant pas intégrer un hébergement d'urgence (tel qu'un centre d'accueil d'urgence de nuit ou des haltes de nuit) mais acceptant une mise à l'abri momentanée permettant une restauration chaude. En Charente, ce local est situé à

Angoulême, au 17 boulevard de Lattre-de-Tassigny. Ce local sera ouvert de 20h à 8h. Dans la journée, les accueils de jour de Cognac et d'Angoulême prennent le relais des accueils de nuit. Dans un communiqué, la préfecture de la Charente en appelle à la vigilance de chacun: toute personne sans abri peut être signalée en appelant le 115 qui mobilisera tous les moyens pour la prendre en charge. Le niveau jaune est le premier niveau de vigilance, sur une échelle qui en compte trois. Il est déclenché lorsque la température ressentie est comprise entre -5°C et -10°C.

■ Depuis novembre, Cognac accueille volontiers les migrants ■ À part une manifestation qui a fait un flop
 ■ Un réseau solidaire s'est constitué ■ Un élan relayé par des communautés religieuses et des bénévoles.

L'accueil apaisé des migrants

Frédéric BERG
 fberg@charentelibre.fr

Au premier rang de la messe du matin de Noël dans l'église Saint-Léger de Cognac, une famille serrée. Les parents et leurs deux enfants, visiblement un peu perdus. Ces Arméniens arrivés depuis quelques jours après une longue errance n'ont pas compris ce que leur disait le père Beaudoin, le curé doyen de Cognac, mais ils ont saisi qu'ils étaient les bienvenus.

Cette image d'une communauté prête à ouvrir les bras résume assez bien la réalité de l'accueil des migrants qui s'est organisé à Cognac depuis le mois de novembre. Deux structures distinctes ont été créées. Un Centre d'accueil de demandeurs d'asile (Cada) a ouvert en octobre, piloté par une association nationale France terre d'asile. C'est un dispositif pérenne d'hébergement des demandeurs d'asile durant le temps d'instruction de leur demande. Ils sont trente actuellement, des hommes, des femmes et des familles.

Autre dispositif, le Centre d'accueil et d'orientation (CAO), a été mis en place pour une durée limitée – environ six mois – pour aider des migrants «en situation de grande précarité», notamment ceux qui étaient à Calais, puis Paris. Quinze hommes – quatorze Soudanais et un Érythréen – sont pris en charge par l'Association socio-éducative de la région de Cognac (Aserc). Ces quarante-cinq personnes vi-



Associations et services sociaux, responsables des communautés religieuses, particuliers, la mobilisation pour les migrants a été forte à Cognac.

Photo F. B.

vent dans des appartements loués par France terre d'asile et l'Aserc. Ils touchent l'allocation pour demandeurs d'asile (Ada), ce qui équivalait à environ 200 euros par mois pour une personne seule.

À l'annonce de l'arrivée de migrants, le Front national avait appelé à manifester à Cognac. Quand le parti d'extrême droite attendait 400 personnes, à peine 70 s'étaient déplacées, essentiellement des élus et adhérents du parti de Marine

Le Pen. Bref, un flop. Surtout si on le compare au véritable succès de l'appel aux dons lancé par un collectif de 35 associations du secteur (lire l'encadré).

«Aucun incident négatif»

«Les choses se sont très bien organisées ici à Cognac. Le travail de l'Aserc et de France terre d'asile est exemplaire», résume Ma-

rianne Reynaud, l'adjointe aux affaires sociales, qui relève que depuis l'arrivée des migrants «Il n'y a eu aucun incident négatif. Il y a une véritable mobilisation des associations, des responsables de communautés religieuses, de simples particuliers désireux d'aider.» Le père Beaudoin de Beauvais s'est personnellement et «naturellement» (lire ci-dessous) impliqué dans l'accueil des migrants de Cognac, comme Rodolphe Ko-

4.200 dons récoltés en deux jours!

Des retraités, des jeunes, des familles, des gens modestes, des militants... L'appel aux dons qui avait été lancé par un collectif d'associations fin octobre pour aider à l'accueil des migrants a dépassé tous les espoirs. En deux jours, 4.200 dons ont été récoltés. Des vêtements, des couvertures, des objets du quotidien, de la vaisselle, mais aussi des meubles ont été apportés par des centaines de personnes. «Les Français sont généreux. Cette collecte, c'est aussi le cri de la majorité silencieuse, qui préfère la générosité, la solidarité à la haine», tranche Marianne Reynaud, l'adjointe aux affaires sociales de la mairie. Le surplus des dons cognacais a été ventilé sur d'autres points de collecte du département.

wal, le pasteur de l'Église réformée ou Johann Del Sotto, pasteur de l'Église évangélique. «C'est notre rôle. Ma porte et mon cœur seront toujours ouverts», souligne Rodolphe Kowal. À chaque initiative – fête, repas, offices religieux, cours de français... –, les migrants que l'on croise sans les reconnaître dans les rues de la cité le répètent: «Nous sommes très contents d'être à Cognac.»

L'équipe du Cada de Cognac

« Les idées sont bienvenues

Créé officiellement au cours de l'été, le Centre d'accueil de demandeurs d'asile (Cada) de Charente, piloté par une association nationale France terre d'asile et dirigé par Amel Zghidi, comprend un lieu à Angoulême (100 places) et un autre à Cognac (45 places). À Cognac, l'accueil a démarré en octobre, le temps de louer les appartements, de les meubler, de trouver un local pour l'équipe. Une trentaine de personnes sont actuellement accueillies, des hommes, des femmes,

des couples et des familles. «On a mis en place des cours de français quotidiens grâce à des bénévoles, à des associations», expliquent les membres de l'équipe, ravis de la mobilisation locale: «On a reçu des vélos que l'on remet en état pour nos résidents. Des coiffeuses vont bientôt venir. On cherche des mécanos pour les vélos, des artistes. Les bonnes idées sont bienvenues...»

Contact au 05 45 80 09 09.

Père Beaudoin de Beauvais

« Une joie de les accueillir

Pour lui c'est «naturel, logique, humain, essentiel». Le père Baudoïn de Beauvais, curé doyen de Cognac, multiplie les initiatives pour aider à l'accueil des migrants, pour faire passer le message aux Cognaçais et à ses paroissiens de la «main qu'il faut tendre». «C'est une joie de les accueillir, de les rencontrer. C'est une joie qui grandit à chaque fois. Il faut multiplier ces moments d'échanges gratuits, il faut aller les uns vers les autres. Il faut prendre conscience

de toutes les richesses humaines que ces femmes et ces hommes nous apportent», souligne le curé de Cognac, qui reconnaît qu'il faut aussi «les préserver»: «Certains vivent des situations personnelles très douloureuses. On doit aussi être dans l'écoute et le respect de leur parcours de vie.» Dimanche dernier après la messe, le père Baudoïn a reçu à déjeuner plusieurs de ces personnes «en souffrance».



Elles & ils

■ Jacques Vian,

le président du conseil de développement territorial (CDT)

pôle Ouest-Charente (photo G. B.),

rappelle que la date de dépôt des candidatures pour participer à la 5^e édition des Prix du développement durable, est fixée au **31 janvier**.

Destiné à valoriser tous les citoyens et citoyennes qui mènent à bien un projet original et facteur de développement durable sur le territoire, ce concours est ouvert à tous, sous condition de présenter une réalisation qui associe de manière exemplaire respect de l'environnement, équité sociale et efficacité économique dans une des huit catégories. À savoir agriculture et viticulture; entreprises; collectivités publiques; particuliers; commerce et artisanat; associations; organismes d'enseignement et de formation; création artistique. Plus de 9.000 euros de dotations ont été versés aux gagnants des deux dernières éditions.



Inscriptions par dossiers téléchargeables sur www.cddouestcharente.org

331247

CHÂTEAUBERNARD

Gérald CHARRAIS, son époux;
ses enfants,
ses petits-enfants,
Patricia SEUVE, sa nièce,
ainsi que toute la famille,
parents et amis
ont la douleur de vous faire part
du décès de

M^{me} Annie CHARRAIS,
née KYRIACOU.

Ses obsèques religieuses seront célébrées le mardi 3 janvier 2017, à 14 h 30, en l'église de Gensac-la-Pallue. Condoléances sur www.pfhervois.fr

PF Hervoit - F. Ledec,
maison funéraire du Plassin, 32, rue Balzac,
Cognac, Jarnac, Segonzac, tél. 05.45.360.360.

331253

CHÂTEAUBERNARD MERPINS

Jacqueline et Christian VIGNON,
Alain (†) et Jocelyne RAYMOND,
ses enfants :
Christophe, Céline et Charles,
Sonia et Philippe,
ses petits-enfants, et leurs conjoints :
Emmanuel et Raphaël,
ses arrière-petits-fils ;
Mauricette SAVIN
ainsi que toute la famille,
parents et amis
ont la douleur de vous faire part
du décès de

Eva RAYMOND,
née JOURDAIN,

survenu à l'âge de 91 ans.

Ses obsèques religieuses seront célébrées le mardi 3 janvier 2017, à 10 heures, en la chapelle des Templiers de Châteaubernard, suivies de l'inhumation au cimetière de cette même commune.

M^{me} Raymond repose à la maison funéraire du Plassin à Gensac-la-Pallue, entrée n°3, où la famille recevra des visites ce jour, samedi 31, dimanche 1^{er} et lundi 2 janvier, de 16 heures à 19 heures.

Condoléances sur www.pfhervoit.fr

PF Hervoit - F. Ledec,
maison funéraire du Plassin, 32, rue Balzac,
Cognac, Jarnac, Segonzac, tél. 05.45.360.360.

Saint-Sulpice a (enfin) son pylône



Dominique Souchaud a dragué les opérateurs installés sur le château d'eau. ARCH. M. AMAT

TÉLÉPHONIE En avril, la Ville a fait construire un pylône. Un pari risqué mais a priori gagnant, puisque l'investissement de départ semble déjà rentabilisé

À Saint-Sulpice-de-Cognac, l'érection d'un pylône par le maire avait fait polémique, mais pour une raison différente de Lignières-Sonneville. Dominique Souchaud (qui n'a jamais caché son activité professionnelle de construction de relais téléphoniques) entendait doter la commune d'un pylône, financé intégralement par les fonds municipaux : « Le but est de couvrir avec le meilleur débit possible les 65 hameaux du village », prévoyait-il à l'époque.

Une décision (et un véritable pari financier) qui avait agité Landerneau, en février dernier. Contre toute attente, le premier édile est en passe d'avoir raison. En avril dernier, une antenne 100 % communale s'est installée sur un des points

les plus hauts de la ville. Montant de l'investissement : 56 500 euros (hors taxes), soit une sacrée somme pour une ville de 1 300 habitants. Mais déjà, l'opération est équilibrée : « Orange a signé une convention pour s'installer pendant douze ans et a payé tous les loyers d'avance, soit 26 400 euros, se félicite Dominique Souchaud. D'autre part, Free a fait de même : quatre années d'avances déjà payées pour 14 200 euros, et un droit d'entrée de 24 200 euros. »

Vers une procédure judiciaire

Autrement dit, si l'on fait le calcul, on comprend que l'investissement est déjà remboursé. Mieux : à partir de 2020, Free fera gagner 3 500 euros par an à la commune. « L'import-

tant était de réaliser une opération blanche financièrement, analyse aujourd'hui le maire, tout en apportant un service aux habitants. »

L'homme a d'ailleurs une autre perspective. Il y a quelques années, son prédécesseur avait vendu le terrain sur lequel un pylône accueillait Bouygues Télécom, pour un loyer de 3 500 euros annuels. Or, cette parcelle a été vendue 15 000 euros, ce qui semble trop peu pour Dominique Souchaud. Il envisage donc de faire annuler la vente, pour un autre motif (un défaut d'enquête publique). Son idée ne varie pas : il s'agirait de récupérer le loyer de Bouygues, perdu depuis des années. Des avocats pourraient être engagés pour défendre cet or à l'appel.

Pas de vacances au pied des fours de Verallia

CHÂTEAUBERNARD Ce soir, les salariés de l'usine ne chômeront pas. Les contraintes industrielles font que l'activité ne doit jamais s'arrêter, même la nuit du réveillon

JONATHAN GUÉRIN
j.guerin@sudouest.fr

Policiers, médecins, journalistes... Certaines professions ne connaissent pas les jours fériés. Des métiers très particuliers nécessitent même une présence active. C'est le cas de Verallia, à Châteaubernard. Ce soir, l'usine de verrerie vivra au rythme des fours. « Dans notre secteur, il faut une certaine stabilité et nos installations sont dures à redémarrer, explique le directeur Christian Garnaud. Si on arrêtait les fours, la structure se dilaterait et cela causerait des fissures. Au final, on diminuerait l'espérance de vie des machines. »

Ainsi, que ce soit pour Noël ou le réveillon de la Saint-Sylvestre, il y a toujours quelqu'un dans les murs pour produire 2 millions de bouteilles par jour ! « Le système est déjà organisé en 5x8, donc cela ne change pas grand-chose, explique Cyril Cordova, le directeur des ressources humaines. Notre cœur de métier, c'est la production, qui s'effectue à flux constant. Il y a donc systématiquement des salariés qui travaillent, même si le nombre diminue un peu en journée ou le weekend. Le seul moment où l'on ne fabrique pas de bouteille, c'est lors d'un changement de moule. »

Un repas tous ensemble

Sur les 350 employés, ils seront une petite quarantaine, ce soir, à œuvrer dans ces fours géants. Parmi eux, Patrick Leclercq, embauché il y a trente-quatre ans : « Quand on signe



Patrick Leclercq, trente-quatre ans d'ancienneté dans l'usine, sera à son poste ce soir. Le directeur Christian Garnaud (à droite) doit assurer une production régulière. PHOTO J.G.

TRAVAUX

Si les arrêts d'activités sont rares, ils n'en demeurent pas moins possibles. Ce sera le cas le 27 juillet. Le four numéro 2 sera désactivé. Pendant deux mois, cet engin qui fabrique les produits haut de gamme (le verre « extra-blanc » pour les

spiritueux) sera déconstruit et reconstruit. « C'est un grand moment pour nous, se réjouit Christian Garnaud. L'investissement est conséquent (plusieurs millions d'euros) et il garantit la pérennité de l'usine. »

pour ce métier, on sait qu'il y aura ce genre de contraintes, raconte l'homme de 54 ans. Noël ou le 31 décembre, ce sont des journées de travail comme les autres. Vu l'ampleur de l'outil de production, on peut vite aller à la catastrophe si jamais il y a un problème. » Toutefois, un temps un peu particulier est prévu. « La

nuit, on prend une petite pause tous ensemble, pour marquer le coup. »

Depuis quelques années, une autre tradition a été instaurée : plutôt que de commander des plateaux-repas, chacun apporte de quoi manger. Ainsi, l'argent économisé est versé aux Restos du cœur. Un exemple de « la solidarité chère aux verriers ». »



L'usine produit 2 millions de bouteilles par jour. PHOTO ARCHIVES ANNE LACAUD

CHÂTEAUBERNARD

Maladies professionnelles. Le collectif interprofessionnel pour la défense des victimes de l'amiante et du travail tient sa permanence mercredi de 15 heures à 18 h 15, à la salle Jean-Tardif. Pour rappel, toute personne s'estimant victime d'une

maladie professionnelle (ainsi que son entourage) peut se tourner vers l'association.

Don du sang. L'amicale des donateurs de sang bénévoles de Cognac et sa région organise une collecte lundi de 8 h 30 à 12 heures, salle Jean-Tardif.



Lundi matin. ILLUSTRATION ANNE LACAUD